

Choron, Dernière

Vie et mort du Professeur Choron et de Charlie Hebdo

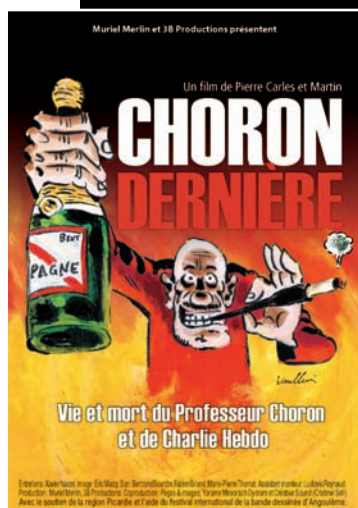
2009, VOF, 98 min.

Avec Georges Bernier, Cabu, Cavanna, Marc-Édouard Nabe, Siné, Philippe Val, Vuillemin, Wolinski. Image : Éric Maizy. Son : Bertrand Bourdin, Fabien Briand, Marie-Pierre Thomat. Assistant monteur : Ludovic Raynaud.

Production : Muriel Merlin, 3B Productions. Coproduction : Pages & images, Yorame Mevorach Oyoram et Créative Sound (Cristinel Sirli)

Carles et Martin dessinent à la serpe le portrait du sulfureux et subversif Professeur Choron dans ce film tourné sur plusieurs années, jusqu'à sa mort et même après. Ils nous plongent dans l'ambiance enfumée des rédactions de *Hara Kiri* et *Charlie Hebdo* – dont Choron fut le cofondateur – où les joutes verbales, les provocations et les transgressions vont bon train. Quarante ans plus tard, les rebelles ont rentré leurs griffes. Ils ont gommé le Professeur Choron de la photo de famille. Il s'agissait pourtant d'un homme définitivement libre qui bravait les interdits et la morale de notre époque.

« Choron est né pauvre. Il est mort pauvre. Il a vécu comme un riche. Somptueux, généreux, honnête. Vous connaissez beaucoup de patrons à qui il est arrivé d'habiter dans une cave pendant que ses anciens employés pétaient dans la soie ? Pas primable, pas décorable, ininvitable à l'Élysée, le Choron. Grandiose. Ah oui, il ne faut pas oublier que c'était un génie du comique. Qu'il a fourni de la matière à plagiat pour encore plusieurs générations. » Delfeil de Ton



C-P productions catalogue vidéo 2010

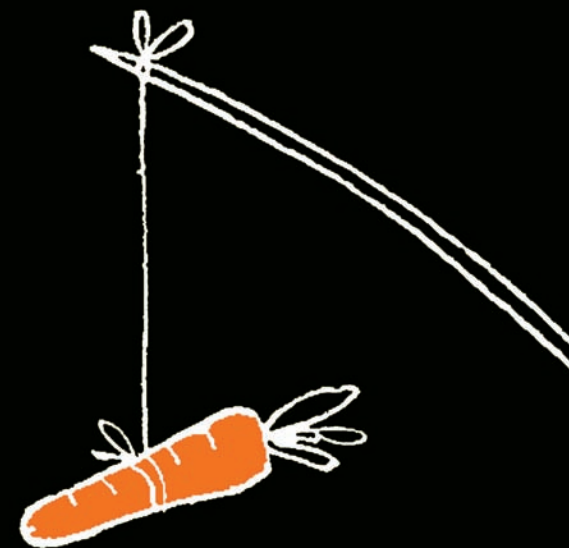
Trois petits films contre le grand capital:

Le temps des bouffons, de Pierre Falardeau, 1985, 15 mn.

Le désarroi esthétique, de Pierre Carles, 1996, 14 mn.

L'Initiation, de Boris Carré et François-Xavier Drouet, 2008, 63 mn.

Y a porte ouverte, chez les pauvres. Tout l'État rentre dedans, l'huissier, l'éducateur, le policier – et le journaliste à leur suite. Mais chez les riches, t'as le visiophone à l'entrée. Le digicode. Les codes tout court. Pénétrer chez eux, avec une caméra comme cheval de Troie, y a rien de plus drôle, mais rien de plus dur. Et les voilà, cette fois, par trois fois même, on y est: au premier rang chez les possédants. Dans le banquet des « maîtres » du Québec – qui se prétendent tous « magnifique » et « beautiful », avec *Le Temps des Bouffons*. Chez ce fils de pub en *Désarroi esthétique*, avec « Bison futé » pour toute œuvre et néanmoins persuadé de son « génie ». Chez les futurs « cadres en fonction », enfin, de *L'Initiation*, petits maîtres en cravates, à qui on enseigne sur un tableau le « costume », la « confiance », et « le sens qui est là: moi ». François Ruffin



Distribués dans les bonnes librairies par
Court-Circuit (www.court-circuit-diffusion.com)
ou par correspondance sur le site Atheles.org

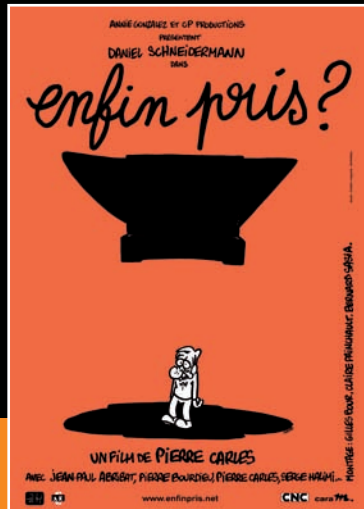


Pas vu pas pris

1998, 85 mn, VOF.
Avec Bernard Benyamin, Patrick de Carolis, Jacques Chancel, Philippe Dana, Alain Duhamel, Guillaume Durand, Alain de Greef, Anne Sinclair, Charles Villeneuve, François-Henri de Virieu, Karl Zéro...
Montage : Gilles Bour, Fabrice Ferrari, Yves Froment, Bernard Sasia.
Production : Annie Gonzalez, Geneviève Houssay, Phil Marboeuf.

Au départ il y a une séquence piratée somme toute anodine, la discussion amicale entre le responsable d'une grande chaîne de télévision et un homme politique. Pierre Carles fait la tournée des présentateurs-vedettes et des responsables de chaînes de télévision en leur demandant s'ils accepteraient de la diffuser. Soudainement, les masques tombent... Chacun se retrouve bien embarrassé. D'être dévoilé ? De devoir juger un confrère ? Ou tout simplement de devoir subir les méthodes qu'il fait d'ordinaire subir aux autres ? Conçue comme une comédie pleine de surprises et de rebondissements, *Pas vu pas pris* est une plongée assez jubilatoire dans un univers qu'il nous semblait bien connaître et dont on découvre ici le vrai visage.

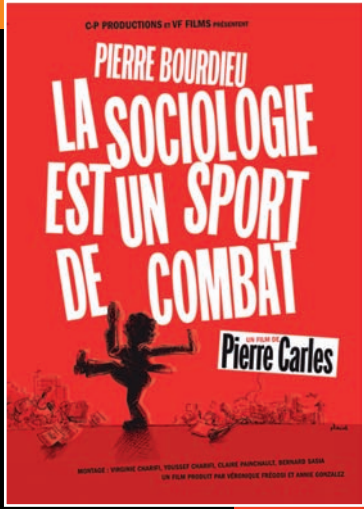
C-P productio



Enfin Pris ?

2002, 89 mn, VOF.
Avec Jean-Paul Abribat, Pierre Bourdieu, Pierre Carles, Serge Halimi, Daniel Schneidermann.
Montage : Gilles Bour, Claire Painchault, Bernard Sasia.
Production : Annie Gonzalez.

Le personnage de justicier incarné par Pierre Carles dans *Pas vu pas pris* reprend du service. Après les journalistes vedettes du petit écran, il prend cette fois-ci pour cible les faux critiques de la télévision à travers la figure emblématique de Daniel Schneidermann, animateur de l'émission « Arrêt sur images ». Vraie-fausse suite du premier film, creusant l'analyse des mécanismes de censure en œuvre à la télévision, *Enfin pris ?* est aussi une réflexion sur la manière dont le pouvoir change les gens, sur les ressorts intimes de l'ambition et de la fidélité.



Attention danger travail

2003, 105 mn, VOF.
Montage : Bernard sasia, assisté de Virginie Charifi, Youssef Charifi. Production : Annie Gonzalez.

Une dizaine de chômeurs et chômeuses racontent pourquoi et comment ils ont décidé de ne plus aller travailler. Après avoir fréquenté plus ou moins longtemps le monde du travail, ces hommes et femmes ont fui l'usine, l'entrepôt ou le bureau, bien décidés à ne plus accepter les règles de la guerre économique contemporaine. Loin de l'image du chômeur accablé ou déprimé, ces « sans-emploi qui n'en demandent pas pour autant » expliquent ouvertement pourquoi ils cherchent à s'épanouir en dehors du monde du travail, avec peu de ressources mais en disposant de temps à profusion.

Le coffret *Attention danger travail* comporte un DVD, un CD audio, un premier roman de Jérôme Akinora, Les aventuriers du RMI, et un livret *Bonus papier*. Le livret (*Bonus papier*, 128 pages) et le CD audio (5 titres) qui l'accompagnent (*Nous n'irons pas au chagrin*, 19 mn 52) ne sont pas vendus séparément du coffret DVD de *Attention danger travail*. Édition à tirage limité (1.500 exemplaires).

C-P Productions,
9, rue du Jeu de Ballon,
34000 Montpellier

Volem rien foutre al païs

2007, 107 mn, VOF. VST allemand, espagnol.
Image : Igor Ochrovizc. Son : Marie Pierre Thomat. Montage : Roger Ikhlef assisté de Sandrine Romet Lemonne. Production : Annie Gonzalez.

Dans cette guerre économique, qu'on nous avait promise il y a bien des années et qui avance comme un rouleau compresseur, existe-t-il encore un sursaut d'imagination pour résister ? Mis en demeure de choisir entre les miettes du salariat précaire et la maigre aumône que dispense encore le système, certains désertent la société de consommation pour se réapproprier leur vie. « Ni exploitation, ni assistantat ! » clament-ils pour la plupart. Ils ont choisi une autre voie, celle de l'autonomie, de l'activité choisie et des pratiques solidaires...

La Sociologie est un sport de combat

2001, 150 mn VOF. VST anglais, espagnol, portugais.
Montage : Virginie Charifi, Youssef Charifi, Claire Painchault, Bernard Sasia. Production : Annie Gonzalez, Véronique Frégosi.

Il y a des témoins du monde, ceux qui disent tout haut ce qu'on pense plus bas, ni gourous, ni maîtres, mais qui considèrent que la cité, le monde, peuvent être pensés. Le sociologue Pierre Bourdieu était de ceux-là. Pendant trois ans, de 1998 à 2001, la caméra de Pierre Carles l'a suivi dans des situations d'échange différentes. C'est une pensée qui se déploie comme familière, à côté de nous, et toujours abordable, celle d'un intellectuel qui choisit de penser son temps, prônant l'intelligence et l'analyse comme armes fatales.

« Je dis souvent que la sociologie c'est un sport de combat, c'est un instrument de self-défense. On s'en sert pour se défendre, essentiellement, et on n'a pas le droit de s'en servir pour faire des mauvais coups. » Pierre Bourdieu

